

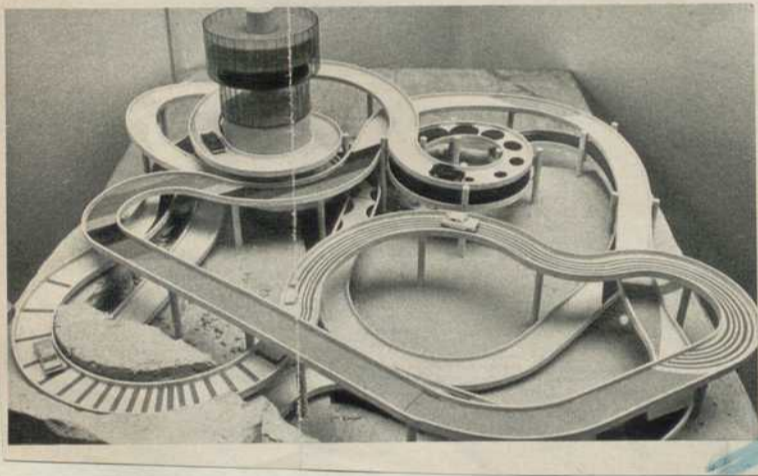
Sur la Biennale de Paris  
Province

ROUTES et CHANTIERS  
92 - SURESNES

OCTOBRE 1967

## ECHOS DES ROUTES ET CHANTIERS

**Paris.** Cette curieuse chose est présentée à la V<sup>e</sup> Biennale internationale des jeunes artistes, au musée d'Art moderne de Paris. Il paraît qu'il s'agit de la maquette d'un « jardin anglais destiné à délasser les automobilistes usagers d'une longue autoroute ». Les formes, les couleurs, les sons et les surfaces concourent à ce but dans l'esprit de leurs auteurs. On aboutit à une tour d'observation avec restaurant, toilettes, etc. On se demande si c'est l'automobiliste ou bien l'automobile que ce parcours supplémentaire alambiqué et coloré est destiné à délasser.



PARIS-COTE D'AZUR  
CANNES

1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1967

### A FAIRE PEUR

A propos de la Biennale, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, trop souvent transformé en musée des horreurs, Maguy Furhan-ge écrit dans « Nice-Matin » :

« Malgré le côté cirque de la Biennale, on la quitte avec un sentiment de malaise, sentiment que traduisent ainsi beaucoup de spectateurs, même les plus jeunes : « Ça fiche la frousse ». On a envie de prendre le contre-pied de tout cela, d'aller au Louvre, de visiter des antiquaires et de dîner aux chandelles ! »

LA LANTERNE  
BRUXELLES

23 OCTOBRE 1967

## La cinquième Biennale de Paris : interdit aux moins de 35 ans

Soixante-cinq pays présentent les œuvres de leurs artistes à la cinquième biennale de Paris qui tient ses assises au Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson. Cette manifestation est considérée comme d'une utilité irremplaçable pour définir les étapes successives de l'art contemporain. L'article premier de son règlement interdit aux artistes âgés de plus de 35 ans de faire acte de candidature pour leurs travaux. C'est dire à quel point l'ardeur de la jeunesse peut se donner libre cours et comme l'art d'aujourd'hui refuse de se laisser enfermer dans des genres ; les habitudes et les routines sont secouées avec frénésie par les exposants.

Les œuvres reçues de tous les coins du monde sortent des mesures fixées et des cadres établis.

Un haut-parleur répète inlassablement : « L'art est illusion de rêve... De toile en toile, de bronzes qui paraissent plus éclatés (l'un s'appelle d'ailleurs « Eclats »), déchiquetés, que modelés ou ciselés, de photographies géantes en travaux de fer forgé, on constate combien l'imagination va plus loin que les dimensions descriptibles par le langage humain.

« Formidable », semble être l'expression favorite des visiteurs souvent très jeunes dont les silhouettes gracieuses sont rehaussées de chevelures aussi longues dans les deux sexes, tandis que pantalons et micro-jupes se livrent une concurrence farouche.

Que dire de ces « mobiles » qui s'agitent, tournent, tombent, se redressent, de ces ballons montants et descendants, d'un diamètre de deux mètres, qui donnent un bon coup sur la tête des visiteurs distraits par une contemplation trop profonde. Comment ne pas s'expliquer qu'après tant de tours et de détours, l'on finisse par ignorer si l'on est au premier ou au second étage, et qu'une certaine angoisse saisisse le visiteur à l'idée de ne plus retrouver la sortie. Une peinture allemande vous plonge dans une oasis reposante. Il s'agit d'une femme nue, aux chairs blondes et agréables, descendant un escalier. Et vraiment, cette femme a l'air d'une femme. Quant à la Suisse, elle réserve au public une surprise assez atroce, en groupant deux toiles comportant des êtres humains des deux sexes, dont le seul costume se compose d'un masque à gaz.

Et pour le cas où cela ne suffirait pas à embellir les chairs gris cadavériques de l'ensemble, l'artiste a ouvert le ventre d'une femme enceinte pour montrer que le petit fœtus porte lui aussi un petit masque à gaz...



Ce serpent en métal, exécuté par l'artiste italien Eliseo Mattacci, se trouve à l'entrée du musée d'Art moderne de Paris, où se tient la cinquième Biennale.